

bien la même chose que notre mot *cheniquer*.» Or ceci est précisément le point en litige, le fond même de la question. Tout le reste de la question y passe donc. C'est comme les os du boucher qui passent toujours avec la viande. Grand merci de votre aveu. Soutenez tant qu'il vous plaira que *cheniquer*, originairement, pour la langue française formée en France, vient de *canicare*, il n'en reste pas moins acquis que le même mot, actuellement, dans le parler populaire du Canada, vient de *sniquer*, *sneaker*, *sneak*.

« Nullement, vous écriez-vous, car je vous préviens que je soutiendrai sans démordre que c'est le jeune qui est né du vieux. » C'est-à-dire que l'anglais *to sneak* serait plus jeune que notre *cheniquer* canadien et serait né de lui ! Pour un comble, voilà un comble. Où sont vos preuves ? *Gratis dictum* ! Pour moi, j'ouvre les grands dictionnaires anglais qui font autorité de nos jours, les *Standard*, vous savez, les *up-to-date*, et j'y trouve que l'origine de *sneak* ou *snake* est le saxon *snican*, et de plus loin en arrière, le danois *sniger* ! Ces racines-là sont bien primitives, avouez-le. Nous voilà relancés bien loin de notre *cheniquer* du pays. M'est avis même que le *sneak* anglais doit être aussi vieux que le *cheniquer* de France et être né indépendamment de *canicare*. Ecartez donc, cher M. Paris, pour ce qui nous regarde, nous Canadiens, l'idée de *canis*, chien haut la cuisse, qui n'est en cela ni preux ni couard ; prenez l'idée de *snake*, serpent craintif qui s'enfuit, qui se retire sans bruit dans l'herbe, et vous serez de cent lieues plus proche de la vérité.

Maintenant, pour l'amour de la vérité, il faut bien que je relève à la hâte les inexactitudes suivantes :

1° — Vous parlez de « taloches » comme si j'en étais coupable avec vous. C'est bien vous seul qui en êtes coupable, puisque je n'ai fait que vous remettre sous les yeux les beaux et polis compliments, dont, à défaut de bonnes raisons, il vous avait plu de m'affubler.

2° — Vous ne voulez pas « passer pour être enfoncé avec la vérité dans votre poche ». Cette assertion est assez pittoresque ; mais elle n'est pas modeste du tout. Elle est encore moins prudente que modeste ; car une page plus loin, vous êtes forcé de reconnaître que la vérité est dans ma poche, à moi ! Par

quel  
la re  
çoive  
3°  
fouet  
propri  
prenc  
gens  
4°  
gue fi  
est ce  
Je vo  
J'ai di  
heur,  
mots a  
d'angli  
il pas  
de, con  
dessus  
ans : v  
la lang  
est tout  
les falsi  
canadie  
sont par  
5°  
ne suis j  
longtem  
monde.  
ne soient  
n'avez p  
dre le ba  
exceller  
plus de  
lière, le f  
notes à fi  
rain, je s  
pourrais t  
surprises.